

Il l'a bien prouvé à Saint-Jean. Car, s'il était bon professeur d'anglais, obéi, écouté et suivi avec intérêt et succès par ses élèves de toutes les classes, il fut surtout, pour tous les écoliers, le confesseur recherché, aimé et toujours accessible. Il avait le culte des âmes de ses chers enfants. Il leur a fait beaucoup de bien. Ils l'ont vu mourir jeune. Ils s'en souviendront longtemps, comme d'un bon ami et d'un vrai père. Avec ses confrères, aux heures de récréation, l'abbé William, sans cesser d'être un brin timide, était un homme d'humeur égale, un camarade aimable et prévenant, qui avait, plus souvent qu'à son tour, la bonne répartie égayante ou le mot d'esprit qui pique sans blesser.

Il a vu venir la mort avec une parfaite sérénité, en prêtre confiant dans le divin maître. Quelques minutes avant de mourir, sur sa demande, il recevait le Saint Viatique.

L'un des regrets de l'abbé William aura été sans doute de laisser dans les larmes sa respectable mère, veuve depuis quelques années, et qu'il soutenait de son affection et autrement encore. Il se sera consolé quand même, en pensant que le Dieu qui soutient les orphelins ne délaisse pas non plus les mères éprouvées. Et lui-même, sans aucun doute, dans la paix, priera pour sa chère maman, pour ses confrères dans le deuil, pour ses enfants et pour ses dirigés, qui l'aimaient et qui le pleurent.

• • •

Joseph-Arthur Guilbert était né à Saint-Jean même, le 4 mars 1883. Il avait donc 35 ans accomplis, et se trouvait un peu plus vieux d'âge que son confrère l'abbé William. Mais il était son cadet comme prêtre, ayant été ordonné le 21 mai 1910. L'abbé Guilbert avait fait ses classiques et sa philosophie au collège de Saint-Hyacinthe et sa théologie au grand séminaire de Montréal.

Après avoir enseigné quelque temps les éléments latins au